

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Théâtre

Volume 19, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13339ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1996). Compte rendu de [Théâtre]. *Lurelu*, 19(2), 28–28.



Malgré cela, je doute que cette lecture en paraboles plaise à tous les jeunes ou les inspire profondément, puisque ces expériences de vie signifient une tout autre réalité pour eux, qui savent prendre le temps de vivre et qui ne sont pas étrangers à l'insouciance. Cependant, deux points pourront les rejoindre : d'abord, la brièveté de ces histoires simples, qui saura soutenir l'attention du jeune lecteur en maintenant sa curiosité, et les personnages, qui, pour être bien saisis, méritent une bonne dose d'imagination. Sans cette ouverture d'esprit, on ne saurait que faire de ces histoires, sinon en tirer une bonne leçon de français.

Claire Marcotte
Animatrice

souffrir, sans compter l'indifférence que ses parents avaient manifestée en le balançant à la poubelle. Devenue adulte, elle refoule ses pulsions d'enfant et refuse de laisser aux jeunes une place qu'elle n'a jamais eue.

Ce personnage principal est secondé par Marie Darling. Attachée politique au caractère rationnel et sensible à la fois, elle est toujours à l'affût des besoins de son enfant, qu'elle a d'ailleurs emmenée avec elle au bureau de la ministre. Ce qui irrite grandement Pierrette Pan, qui se sent délaissée. Marie Darling, très patiente, tente de concilier travail et enfant et, surtout, maternelle la ministre qui en a bien besoin.

Jasmine Dubé signe ici un texte empreint de fraîcheur, qui sort des sentiers battus, sans pour autant se transformer en réforme du théâtre jeunes publics.

Sophie Legault
Journaliste

BANDES DESSINÉES

Line Arsenault C'EST À QUEL ÂGE, LA VIE?

Éd. Mille Îles, coll. Coup de Griffes,
1996, 56 pages.
12 ans et plus,
10,95 \$



Voici enfin le deuxième album de la série «La vie qu'on mène» de Line Arsenault. Il s'agit d'un recueil de gags en une ou deux images. L'album

comprend aussi, dispersées çà et là, quelques pages de strips comme on en trouve dans les quotidiens.

Les petits personnages qui peuplent cet ouvrage se ressemblent tous comme des jumeaux. Ce qui étonne, c'est la désarmante simplicité de leur graphisme. Imaginez des têtes qui ne seraient que d'immenses nez sur lesquels on aurait déposé un petit chapeau; ils n'ont ni bouche, ni yeux, ni oreilles, et pourtant ils semblent pleins de vie! Remarquez que, par ailleurs, ils n'ont ni jambes ni pieds, ce qui ne les empêche pas de pratiquer le ski, le tennis ou la planche à voile. Ils fréquentent aussi les terrasses, les salons de thé et les bureaux de psychothérapeutes.

Le dessin de Line Arsenault, tout en rondeur, ainsi que ses couleurs vives et fraîches rendent la lecture de cette BD tout à fait agréable. Mais la grande force de cette auteure réside dans la fraîcheur et l'absurdité de son humour. Il faut prendre la peine de bien lire les répliques de ses petits bonshommes lorsqu'ils parlent de philosophie ou qu'ils échantonnent sur le sens de la vie, le mariage, le travail ou la famille. Il en sort de véritables perles dignes des plus belles trouvailles de Philippe Geluck ou de Garry Larson.

J'espère que Line Arsenault poursuivra sur cette lancée car elle possède le talent pour nous donner une longue série d'albums de qualité, ce qui serait une heureuse première pour la bande dessinée d'ici.

Marc Auger
Illustrateur

THÉÂTRE

Jasmine Dubé PIERRETTE PAN, MINISTRE DE L'ENFANCE ET DES PRODUITS DÉRIVÉS

Éd. Leméac, coll.
Théâtre Jeunesse,
1995, 80 pages.
À partir de 8 ans, 11,95 \$

Que dire d'un texte de Jasmine Dubé qui n'ait pas encore été dit? L'auteure a depuis longtemps fait ses preuves. Elle continue son excellent travail avec *Pierrette Pan, ministre de l'Enfance et des Produits dérivés*, sa sixième publication pour le théâtre. Cette fois, c'est le thème de la politique qu'elle aborde – pour la première fois en théâtre jeunes publics – et l'angle privilégié est intéressant.

La ministre de l'Enfance et des Produits dérivés, Pierrette Pan, n'aime pas les enfants. Qui plus est, selon elle, ils ne devraient pas exister. Néanmoins, aucune cruauté ne transparaît dans son discours ni même un soupçon de méchanceté. La ministre est plutôt immature, attachante et drôle par ses poussées de jalousie enfantine. («Elle a besoin d'attention! Est-ce que j'ai besoin d'attention, moi?»)

Cette aversion envers les enfants est surtout causée par une grande carence affective, mais provient aussi d'une jeunesse marquée par la mort d'un rat. Pierrette Pan affectionnait son animal et sa perte la fit

Alain Fournier LA PETITE FILLE QUI AVAIT MIS SES PARENTS DANS SES POCHE

VLB Éditeur, coll. Théâtre pour enfants,
1995, 78 pages.
[16 ans et plus],
12,95 \$

Est-ce qu'il faut garder dans nos têtes toutes ces histoires inventées? Une question que l'auteur propose mais devant laquelle le



lecteur se retrouve constamment placé. Poursuivre ou abandonner la lecture? Le texte est difficile à apprécier avec tous ses amalgames de couches et de formes narratives qui se confondent sans scrupule, tout comme l'essence et l'esprit du propos. Ce mélange hétérogène provoque ou lasse, selon le cas. Croirait-on reconnaître enfin un lien entre les événements ou les images inégalement évocatrices et les personnages au pouvoir temporel que la lecture doit s'interrompre afin de bien se rappeler que nous étions dans l'imaginaire de l'auteur. Si ce dernier n'a pas perdu le lecteur, on peut dire qu'il aura eu tendance à l'oublier.

La petite fille... est un conte qui se joue de l'enfant et de l'adulte qui sommeillent en nous. Celui-ci n'est pas linéaire et révèle avec rage et subtilité les aléas de la procréation et de l'amour en fugue. En parler plus longuement ne lui rendrait pas justice et, préférentiellement, je crois qu'il serait mieux de voir pour croire; après tout, ce conte est classé dans la collection théâtre... Si c'était dans la collection «Pepsi», je dirais : faut le boire pour l'avoir...

Blanche Ledoux
Lectrice-conseil